

TEMPS FORT : Thiers / Ambert

[THIERS \(/recherche/zone/63430.html\)](#)

[Parc naturel \(/recherche/Parc naturel.html\)](#)

vendredi 11 juin 2010 - 17:27

Les abeilles ont besoin des hommes

lu 80 fois



http://memorix.sdv.fr/5c/www.lamontagne.fr/infoslocales/thiers_ambert_articles/744922421/Position1/SDV_CFP/default/empty.gif/57374e594655775855566f4142677475

À la sortie de l'hiver, des apiculteurs du Livradois-Forez ont constaté une très forte mortalité dans leur ruche. Une situation très inquiétante qui décourage certains apiculteurs.

Apiculteur depuis 30 ans à Beurrières, Vincent Péricard produit du miel avec 300 à 400 ruches.

Si jusqu'à maintenant, la mortalité naturelle, à la sortie de l'hiver, touchait 5 % de ces ruches, depuis environ 5 ans, ce taux a augmenté progressivement pour atteindre cette année les 60 %. Une vraie catastrophe.

« Il est devenu très difficile de maintenir un cheptel d'abeilles », explique Vincent Péricard qui est allé récemment chercher deux millions d'abeilles en Europe du sud avec son collègue de Viscomtat Alain Benoît à la Guillaume, afin de remplir leurs ruches désertées de leurs résidentes.

« Tout ce que l'on savait sur les abeilles n'est plus valable depuis 15 ans. Une reine ne vit plus que deux ans contre cinq ans autrefois. Nous sommes obligés de soigner les abeilles car elles sont devenues sensibles aux maladies. Elles ne peuvent plus vivre sans l'homme dans notre région. Et une colonie d'abeilles ne peut plus vivre seule dans la nature », indique l'apiculteur qui regrette de ne plus faire le même métier qu'à ses débuts.

« Il faut intervenir dans les ruches en les repeuplant et en renouvelant les reines. Il faut traiter contre des virus ou des parasites comme le varroa », détaille Vincent Péricard qui ajoute « qu'il est aussi nécessaire de nourrir de façon précise les abeilles en leur laissant du miel et en leur apportant des compléments en protéines et vitamines à certaines saisons ».

Réunis récemment pour faire le point sur la mortalité des abeilles, les apiculteurs du Puy-de-Dôme ont noté une forte disparité entre les apiculteurs.

Les professionnels du miel font état de pertes variant de 10 % à 70 % mais le plus souvent supérieur à 30 %. Et les zones de montagne sont principalement touchées.

Comme ses collègues, Vincent Péricard cherche des explications à cette mortalité accrue. Pour lui, il y aurait plusieurs phénomènes qui, combinés, conduiraient à un affaiblissement généralisé des colonies d'abeilles.

« L'environnement des abeilles a été fortement modifié dans notre secteur géographique. En semi-montagne, en zone d'élevage, on note une raréfaction des fleurs et une baisse de leur diversité à cause des récoltes de fourrage précoces ne laissant pas aux plantes le temps de fleurir. La prairie artificielle ne contient plus ou peu de plantes à fleurs, les haies sont supprimées ou taillées et fauchées fréquemment », explique l'apiculteur de Beurrières qui ajoute à la liste des facteurs touchant les abeilles la pollution de l'environnement.

Il cite aussi le développement de la culture du maïs avec des semences enrobées d'insecticide systémiques, l'utilisation d'insecticide dans les élevages et leur diffusion par les lisiers et fumiers et la pollution de l'eau des mares, ruisseaux et rivières par les particuliers, industriels ou agriculteurs.

Du côté des apiculteurs amateurs, on reconnaît aussi que les conditions d'élevage des abeilles ont changé et on confirme ce qu'avancent les professionnels pour expliquer la mortalité des abeilles.

Habitant Escoutoux, Marcel Morand possède douze ruches en bonne santé qui sont installées à Arconsat « loin des facteurs de risques ».

« En effet, détaille cet apiculteur, il n'y a pas de grande culture, pas d'ensilage, pas de grande surface en monoculture. Par contre, il y a des récoltes variées avec des fleurs de prairie, des arbres fruitiers et des sapins ».

Même constat pour Pierre Lafaye-de-Michaux qui possède 14 ruches réparties à Néronde-sur-Dore et Escoutoux. « Il y a toujours 10 % de perte chaque année. Pour l'instant, je n'ai pas eu de grosse perte. Il est indispensable de traiter les ruches contre le varroa. Les générations qui n'ont pas l'habitude de traiter contre ce parasite ont plus de perte », indique l'apiculteur amateur qui précise qu'autour de ses ruches à Néronde, « il n'y a pas de colza, pas de tournesol, mais des arbres fruitiers non traités et des acacias. À Escoutoux, les ruches sont entourées de châtaigniers, d'acacias et de sapins »

Vincent Péricard souligne en conclusion que « s'il n'y avait pas d'apiculteurs pour produire et réintroduire tous les ans une quantité importante d'essaims, l'absence d'abeilles et de leur travail de pollinisation se ferait probablement cruellement sentir ».

Denis Lorut

A lire aussi...

- 07/06/10 - [Un parc d'attractions entre ciel et terre](#)
[\(/editions_locales/brive/un_parc_d_attractions_entre_ciel_et_terre@CARGNjFdJSsGEh4EARo-.html\)](#)

[réagissez ! \(javascript:commentaire\(\)\);](#)

 [imprimer cet article \(#\)](#)  [envoyer à un ami \(#\)](#)  [écrire à l'auteur \(#\)](#)